

25.11.2024 - 10ème séance

Dr. Maurice Schuhmann

<https://www.maurice-schuhmann.de>

CM: Théories de la démocratie

- La démocratie radicale -

Bonjour et bienvenue à nouveau,

Je souhaite commencer par quelques informations sur les sujets abordés dans l'examen. Je n'ai toujours pas reçu de confirmation pour la date de rattrapage, mais j'ai pensé qu'il serait utile de déjà donner un aperçu des thèmes, y compris pour les éventuels candidats au rattrapage.

De plus, j'invite ceux qui pourraient bénéficier de temps supplémentaire pour l'examen à m'envoyer un court e-mail, simplement pour que je puisse m'organiser.

[Sujets de l'examen]

- Les différences entre la démocratie représentative et la démocratie des conseils (ou démocratie directe)
- La démocratie médiatique
- La notion de démocratie et ses synonymes, ainsi que ses éléments fondamentaux
- La démocratie américaine
- L'importance du libéralisme dans les théories de la démocratie

L'une des questions centrales de l'examen a déjà été traitée littéralement en cours. Après l'examen (ou les examens), je mettrai également en ligne le cadre précis des attentes pour la réponse à chaque question.

(Contenu)

Passons maintenant à la partie contenue.

J'avais initialement envisagé de vous laisser décider démocratiquement quelle chanson jouer, mais j'ai finalement opté pour les deux – une pour commencer et une autre pour conclure.

Pour commencer, j'ai choisi la chanson « radikal » des Dödelhaie (Requin dauphin mortel), un groupe punk germanophone.

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=aMoYocZhN3k>

1. trop de gens se sont excusés

Pour ce qui est de la vérité

Trop de gens ont rampé jusqu'à la croix

Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien

2. trop de gens ont pris peur

De la toute-puissance du système

Ils sont maintenant assis chez eux, effrayés

Mais nous allons continuer à avancer

Réf :

Oui, nous sommes radicaux

Mais nous ne suivons pas de héros

Nous connaissons notre chemin

Oui, nous sommes radicaux

Mais nous ne suivons pas de héros

Nous connaissons notre objectif

Radical... !!

3. un seul mollusque, cela ne suffit plus

Il faut de nouvelles idées

Frappez-les là où vous les rencontrez vraiment

Au plus profond de leur cœur corrompu

Réf. :....

1. Zu viele haben sich entschuldigt
Für dass, was Wahrheit ist
Zu viele sind zu Kreuze gekrochen
Bis nichts mehr übrig ist

2. Zu viele haben Angst bekommen
Vor der Allmacht des Systems
Sie sitzen jetzt verschreckt zu Hause
Doch wir werden weiterziehen

Ref.:

Ja, wir sind radikal
Doch wir folgen keinen Helden
Wir kennen unseren Weg
Ja, wir sind Radikal
Doch wir folgen keinen Helden
Wir kennen unser Ziel
Radikal...!!!

3. Nur ein Molli, dass reicht nicht mehr
Neue Ideen müssen her
Schlagt sie da, wo ihr sie wirklich trifft
Tief in ihrem korrupten Herz

Ref.:.....

La chanson n'est certainement pas un exemple de profondeur conceptuelle, mais elle met l'accent sur l'aspect de la « radicalité ».

[Structure]

Concernant la séance d'aujourd'hui, il n'y a pas vraiment de concepts fondamentaux à proprement parler – peut-être les plus pertinents seraient :

- La démocratie radicale
- L'autogestion

De plus, quelques auteurs seront évoqués :

- Cornelius Castoriadis
- Ernesto Laclau
- Claude Lefort
- Chantal Mouffe
- Jacques Rancière

Nous ne pourrions pas les aborder tous en détail, et nous allons devoir nous concentrer sur Mouffe et Laclau, c'est-à-dire sur la notion plus restreinte de « démocratie radicale ».

Une autre difficulté mise en lumière lors de la préparation est l'absence de littérature secondaire francophone sur ce sujet. Beaucoup des textes fondamentaux pour cette théorie de la démocratie proviennent du monde francophone, mais la recherche semble s'effectuer en dehors de la France – par exemple, en Allemagne, où il existe notamment un Handbuch Radikale Demokratietheorie (Manuel de la théorie de la démocratie radicale), ou dans le monde anglo-saxon.

[Fondements]

Le concept de « démocratie radicale » est considéré comme un courant postmarxiste, postmoderne et poststructuraliste, principalement associé au théoricien latino-américain Ernesto Laclau et à la philosophe belge Chantal Mouffe. On pourrait sans doute encore allonger la liste des adjectifs en « post- » et inclure le terme de postdémocratie, que nous aborderons dans une prochaine séance.

Le postmarxisme est une philosophie qui, à partir de Marx, repense la critique de la société. Il s'agit d'un dépassement du marxisme – sans pour autant rejeter tous ses aspects – ou d'une réorientation de l'interprétation marxiste.

Je suppose que vous êtes déjà familiers des notions de poststructuralisme et de postmodernité, donc je ne les détaillerai pas ici.

Il est intéressant de noter que le terme « démocratie radicale » figure dans le dictionnaire germanophone Duden, alors qu'il est encore absent de nombreux lexiques politiques.

La démocratie radicale peut être interprétée comme une réponse aux défis posés aux démocraties modernes (libérales) – en particulier les défis liés à leur érosion par des idéologies autoritaires et populistes. C'est un sujet que nous aborderons lors de la prochaine séance sous le terme de « postdémocratie ».

Dans les années 1980, lorsque l'œuvre fondamentale sur la démocratie radicale est publiée, le populisme (de droite) commence à émerger en Europe.

La démocratie radicale est donc bien plus qu'une simple variante de la démocratie libérale – c'est à la fois une critique et un dépassement de celle-ci. Elle constitue une radicalisation de la démocratie moderne traditionnelle – et une alternative à celle-ci.

(Relation avec le libéralisme)

Je souligne ici la relation avec le libéralisme, car elle permet d'éclairer plusieurs points – et pourrait également être pertinente pour l'examen.

D'un côté, la démocratie libérale représente le courant dominant dans la théorie démocratique moderne. Elle sert un peu de référence pour d'autres courants de la théorie démocratique et est souvent considérée en science politique comme l'idéal type de la démocratie, étroitement liée à l'exemple américain.

La démocratie chrétienne, la social-démocratie, ainsi que les théories délibératives et, dans une large mesure, participatives de la démocratie, reposent sur les concepts et postulats fondamentaux de la démocratie libérale.

La démocratie chrétienne et la social-démocratie ajoutent simplement une composante orientée vers le bien commun.

Les démocraties délibératives, participatives – y compris les théories démocratiques féministes – et la démocratie radicale plaident pour une démocratisation de la société libérale-démocratique en renforçant la participation et l'inclusion des groupes marginalisés dans le discours. Dans certains cas, comme celui de la démocratie radicale, elles défendent également la démocratie contre son érosion, qui résulte d'une évolution postdémocratique.

La démocratie des conseils occupe une position particulière dans ce contexte. Elle rejette certaines « avancées » de la démocratie libérale, comme la séparation des pouvoirs, ainsi que, parfois, d'autres institutions et acteurs de l'ordre politique dans une démocratie libérale.

(Précurseurs)

Parmi les précurseurs de ce courant – la démocratie radicale – figurent notamment Jean-Jacques Rousseau, Hannah Arendt, Jürgen Habermas, ainsi que le philosophe grec Cornelius Castoriadis, actif en France et fortement influencé par les idées de la démocratie des conseils, et le philosophe français Jacques Rancière. À cela s'ajoutent parfois Jean-François Lyotard, qui a popularisé le concept de « postmodernité », et Judith Butler. Cette diversité de théoriciens montre déjà à quel point il est difficile de dégager un dénominateur commun à ce courant.

On peut donc dire qu'il existe au moins deux définitions principales de la démocratie radicale :

- Une définition plus restreinte – que je privilégie ici,
- Et une définition plus large, qui, selon moi, risque de sombrer dans une certaine imprécision et arbitraire en raison de son ampleur.
-

Cette définition large inclut, entre autres, les penseurs poststructuralistes (Judith Butler, Slavoj Žižek) et les défenseurs de la démocratie participative ou délibérative (Jürgen Habermas, Hannah Arendt, Nancy Fraser). Cela illustre déjà le fait que, plus une théorie est moderne, plus il devient complexe de la circonscrire et de la différencier clairement.

Ce qui unit toutes ces définitions, c'est leur objectif commun de démocratiser la société et de défendre les acquis démocratiques. Cette défense s'adresse autant aux tentations autoritaires – comme celles qui ont émergé en réaction aux mouvements de protestation de 1968 ou avec la

montée des courants populistes de droite – qu’aux transformations structurelles de la démocratie, par exemple à travers l’influence croissante d’acteurs non démocratiquement légitimés, comme les entreprises. Par ailleurs, la plupart des acteurs de ce courant partagent des antécédents marxistes ou anticapitalistes.

Sur la distinction entre démocratie délibérative et démocratie radicale, Mark Devenny écrit dans *Ethics and Politics* :

„Radical democratic and deliberative versions of democracy both take into account modern recalcitrance about strong substantive claims – but their respective emphases are different.“

« Les versions radicales et délibératives de la démocratie prennent toutes deux en compte les réticences modernes à l’égard des revendications substantielles fortes – mais leurs accents respectifs diffèrent. »

Concernant la théorie classique de la démocratie libérale, Reinhard Heil et Andreas Hetzel expliquent :

„Das liberale Konzept der Demokratie wird, darin liegt der Einsatzpunkt des radikaldemokratischen Diskurses, in den Dienst einer revolutionären, dezidiert antikapitalistischen Politik gestellt.“

« Le concept libéral de la démocratie, point de départ du discours radical-démocratique, est mis au service d’une politique révolutionnaire résolument anticapitaliste. »

Le terme « démocratie radicale » lui-même remonte au XIX^e siècle – par exemple chez Heinrich Heine, un auteur socialiste allemand – principalement dans le contexte des révolutions de 1848. Cependant, sa signification actuelle provient de l’ouvrage *Hégémonie et stratégie socialiste : vers une démocratie radicale*, publié en 1985. Malheureusement, cet ouvrage n’est pas disponible dans notre bibliothèque.

Cet ouvrage aborde des thèmes tels que la critique du déterminisme économique marxiste, l'hégémonie, la démocratie radicale et la stratégie politique.

(La démocratie radicale selon Mouffe et Laclau)

En ce qui concerne la démocratie radicale, deux aspects essentiels émergent :

a) L'élargissement de la démocratie, c'est-à-dire la démocratisation de la société

- Laclau et Mouffe proposent l'idée d'une « démocratie radicale et pluraliste ». Ils plaident pour une extension de la démocratie à de nombreux domaines de la société.

L'accent mis sur le pluralisme me semble un point tout à fait central.

b) D'autres sphères de la vie devraient devenir des sujets de la politique démocratique

- La politique démocratique ne devrait pas seulement représenter les intérêts de classe, mais aussi inclure d'autres luttes liées au genre, à l'ethnicité, à la sexualité et à l'environnement.

Ce dernier aspect marque une distinction importante avec Karl Marx. Alors que le marxisme classique soutient que le principal antagonisme dans la société réside entre le capital et le travail, la démocratie radicale suppose l'existence de plusieurs antagonismes équivalents dans la société, qui ne peuvent plus être considérés comme de simples « contradictions secondaires ». Par le passé, des phénomènes tels que le racisme, le sexisme et l'homophobie étaient perçus comme des « contradictions secondaires », avec l'idée qu'ils disparaîtraient automatiquement une fois le capitalisme aboli.

Ce dernier aspect reflète la distinction avec Marx. Alors que le marxisme classique soutient que le principal antagonisme dans la société réside entre le capital et le travail, la démocratie radicale part du principe qu'il existe une série d'antagonismes équivalents dans la société, qui ne peuvent être réduits à de simples « contradictions secondaires ». Par le passé, le racisme, le sexisme et l'homophobie étaient considérés comme des « contradictions secondaires ». On supposait qu'en surmontant le capitalisme, ces contradictions seraient automatiquement résolues.

Cet aspect de l'élargissement est clairement exprimé dans les mots des deux auteurs :

« [Il s'agit d'une] "extension de la conflictualité sociale à un large éventail d'objets [...], afin de libérer le potentiel [...] d'un progrès vers des sociétés plus libres, plus démocratiques et plus égalitaires." »

Le pluralisme, dans ce contexte, se légitime par la participation des acteurs sociaux concernés. Il inclut notamment des groupes marginalisés – par exemple des minorités ethniques, des minorités sexuelles, etc.

« Loin d'être fondée sur une vision du monde relativiste, la démocratie moderne exige l'affirmation de certaines valeurs qui, comme l'égalité et la liberté, constituent ses principes politiques ; dès lors, la difficulté consiste à défendre le maximum de pluralisme possible sans céder sur ce qui est constitutif de la démocratie [...], à trouver un équilibre. »

Dans cette conception de la démocratie, le dissensus et le conflit ne sont pas perçus comme des problèmes, mais comme des prérequis ou des expressions nécessaires d'une démocratie fonctionnelle. On s'écarte ici nettement de la démocratie de consensus, qualifiant ce concept de « démocratie agonistique », c'est-à-dire de « démocratie conflictuelle ». Dans la Grèce antique, le terme agonisme désignait une compétition sportive. Cela est intéressant, car contrairement à d'autres formes de démocratie – comme la démocratie libérale ou délibérative –, l'accent est mis ici sur le conflit plutôt que sur le consensus. Ce conflit n'est pas résolu mais doit être assumé dans une société démocratique et pluraliste.

Pour Mouffe et Laclau, l'aspect le plus important du politique est l'antagonisme, un conflit qui ne peut être résolu ni par un compromis, ni par un consensus dans un discours exempt de domination. Paradoxalement, ils prennent comme référence Carl Schmitt – le juriste du Troisième Reich – et sa conception de la politique, fondée sur la distinction centrale entre l'ami et l'ennemi. Carl Schmitt est également une source d'inspiration pour la Nouvelle Droite, et Alain de Benoist a notamment publié une bibliographie sur son œuvre.

Dans un sens restreint, on pourrait considérer cela comme la base de la démocratie radicale. Mark Devenny le résume ainsi dans *Ethics and Politics in Contemporary Theory* :

„They suggest that a left-inspired political project should deepen democracy, extending democratic principles to ever more public spaces.“

« Ils suggèrent qu'un projet politique inspiré par la gauche devrait approfondir la démocratie, en étendant les principes démocratiques à un nombre croissant d'espaces publics. »

Le titre de l'ouvrage *Hégémonie et stratégie socialiste : vers une démocratie radicale* introduit déjà le concept d'hégémonie, un terme popularisé par le marxiste italien Antonio Gramsci. Ce dernier comprenait l'hégémonie comme une « hégémonie culturelle », c'est-à-dire une domination exercée non seulement par la contrainte, mais par un consensus au sein de la société civile sur lequel repose cette domination.

Ernesto Laclau a défini le concept d'hégémonie dans un de ses écrits ultérieurs comme suit :

« Une relation politique à travers laquelle une particularité assume la représentation d'une (impossible) universalité. »

En général, la démocratie radicale est caractérisée par une dynamique constante plutôt que par une institutionnalisation :

« Ce moment de tension, d'ouverture, qui donne au social son caractère essentiellement incomplet et précaire, est ce que tout projet de démocratie radicale devrait chercher à institutionnaliser. »

Ainsi, le concept de démocratie n'est pas quelque chose de statique, mais de fluide. Il ne s'agit pas simplement de démocratie, mais de démocratisation, c'est-à-dire d'un processus concret.

L'élément central dans la création du terme « démocratie radicale » est la partie du mot « radicale ». Celui-ci se traduit par « racine » et renvoie à un retour aux origines de l'idée de démocratie. Il s'agit d'une redécouverte des fondamentaux. Parfois, la polis antique, c'est-à-dire la démocratie grecque antique, est également interprétée comme une forme de démocratie radicale – ici, nous trouvons un élément de démocratie directe. Les chevauchements avec la démocratie directe sont évidents.

Une autre dimension importante est celle du discours. Cela se reflète, entre autres, dans l'affirmation suivante :

« Notre problème central est d'identifier les conditions discursives pour l'émergence d'une action collective, dirigée vers la lutte contre les inégalités et la remise en cause des relations de subordinations. »

Comme dans la théorie délibérative de la démocratie, et plus particulièrement chez Habermas, le discours joue ici un rôle central. Le discours peut être compris, dans ce contexte, au sens de Michel Foucault – à savoir comme des structures qui façonnent le savoir et les pratiques sociales dans une société.

Le courant de la démocratie radicale plaide pour une démocratisation de la société – similaire à ce que nous connaissons déjà de la démocratie participative. Il s'inspire également des idées du socialisme classique – mais pas de la social-démocratie, en s'appuyant principalement sur le courant communiste des conseils (communisme des conseils), le féminisme et l'anarchisme. Dans cette perspective, il n'est pas surprenant que les théoricien·nes de ce courant estiment qu'une démocratie radicale ne peut être réalisée dans un cadre capitaliste. Le capitalisme est accusé de générer des inégalités économiques et des asymétries de pouvoir qui en découlent. Ce n'est qu'en surmontant ces structures qu'une démocratisation radicale devient possible.

Laclau et Mouffe partent de l'hypothèse qu'il existe des relations de pouvoir oppressives dans la société, et que ces relations devraient être rendues visibles afin d'être mieux renégociées puis modifiées.

Cependant, nous avons globalement le problème qu'il est difficile de trouver une définition positive et unifiée pour ce concept – bien qu'il existe désormais des entrées à ce sujet dans divers ouvrages de référence.

Martin Oppelt formule néanmoins l'hypothèse suivante :

„Die verschiedenen Positionen des Diskurses der radikalen Demokratie teilen ein großes Unbehagen angesichts dieses als allgemein akzeptiert und gültig propagierten Verständnisses dessen was Demokratie letztgültig sei.“

« Les différentes positions du discours de la démocratie radicale partagent un profond malaise face à cette conception, propagée comme universellement acceptée et valide, de ce que la démocratie serait en dernier ressort. »

Il explique également :

„In Abgrenzung zum Diskurs der deliberativen Demokratie halten radikale Demokratien daher an der Macht als dem wesentlichen Prinzip gesellschaftlichen Seins fest. Macht-, Herrschafts- und somit Ungleichheitsverhältnisse werden tendenziell als gleichursprünglich mit der Entstehung von Gesellschaften verstanden und sind aus diesen weder wegzudenken, noch wegzuwünschen.“

« Par opposition au discours de la démocratie délibérative, les démocraties radicales insistent sur le pouvoir comme principe essentiel de l'existence sociale. Les relations de pouvoir, de domination, et donc d'inégalité, sont considérées comme consubstantielles à l'émergence des sociétés et ne peuvent ni être supprimées ni être simplement souhaitées hors de l'équation. »

Les relations de pouvoir jouent un rôle central. Cette théorie démocratique est orientée vers une critique du pouvoir et une perspective anti-utopique. Elle peut peut-être être résumée par la définition qui se dégage des travaux de Laclau et Mouffe.

De manière générale, il s'agit de démocratiser tous les domaines de la vie, par exemple l'économie ou la sexualité. Cette tendance peut être observée dans divers courants de la théorie démocratique depuis l'émergence de la social-démocratie, et de manière plus marquée après la Seconde Guerre mondiale. Dans la démocratie radicale, ces domaines sont plus nombreux – et ne se limitent pas à l'économie – que dans la social-démocratie ou la démocratie classique des conseils (démocratie des conseils).

Les théories radicales de la démocratie définissent la « démocratie » comme une pratique dans laquelle liberté et égalité sont mises en œuvre, et non comme une forme de gouvernement fondée sur les valeurs normatives de liberté et d'égalité.

La théorie radicale de la démocratie est donc avant tout une réflexion critique. Même lorsque ses réflexions s'orientent vers une pratique politique, celle-ci n'a pas pour but de fixer ou d'anticiper des solutions.

Les idées et concepts centraux de ces théories démocratiques sont :

- Le rejet de la focalisation sur les organisations représentatives comme expression unique de la démocratie, et l'élargissement vers d'autres formes démocratiques ;
- La critique des relations de pouvoir existantes et la décentralisation du pouvoir ;
- L'accent mis sur la diversité et la compétition politique.

Ces points se retrouvent, par exemple, dans une critique des bureaucraties et un déplacement des décisions politiques des institutions représentatives vers des assemblées populaires et citoyennes. À cet égard, il existe bien sûr des recoupements avec d'autres formes de démocratie participative.

La décentralisation est également connue dans le discours de la démocratie des conseils (démocratie des conseils) ou chez Pierre-Joseph Proudhon. Il s'agit ici d'une mise en avant du fédéralisme.

Le droit à l'autodétermination d'un groupe s'appuie sur un principe universel : celui de l'autodétermination.

L'accent mis sur le pluralisme semble être un point très important. Nous avons souvent abordé la question de la distribution inégale de la participation et de l'exclusion de fait des groupes marginalisés dans la démocratie représentative. Pensez, par exemple, au taux de participation extrêmement faible dans certains quartiers (banlieues). Cette approche cherche à contrer ces phénomènes.

Ce point nous touche également en raison des débats récurrents sur le risque d'une dictature des minorités. En revanche, ici, le dissensus entre différents groupes est perçu comme un processus qui favorise la démocratie.

En même temps, la question se pose de savoir dans quelle mesure une telle forme de démocratie est praticable. La forme de démocratie à laquelle nous sommes habitués repose sur la recherche d'un consensus acceptable pour la majorité. C'est ce qui rend la démocratie fonctionnelle et « efficace ».

De manière générale, cette théorie démocratique peut être considérée comme une théorie démocratique anti-élitiste – contrairement, par exemple, à ce que nous avons discuté concernant le système de démocratie représentative aux États-Unis. Cet aspect anti-élitiste se manifeste dans l'accent mis sur les groupes marginalisés.

En outre, cette mouvance se caractérise par un lien étroit avec la pratique. Elle s'inspire des développements concrets et interagit avec les mouvements sociaux qui mettent ces idées en œuvre – par exemple, sous la forme d'assemblées citoyennes spontanées. Nous connaissons ce type d'assemblées spontanées aux États-Unis pendant le mouvement Occupy, ou en Espagne, où Podemos a émergé comme un parti radicalement démocratique. Ces assemblées se retrouvent souvent dans des phases de protestation.

[Chantal Mouffe]

Le concept de « démocratie radicale » est étroitement associé, entre autres, à l'auteure luxembourgeoise Chantal Mouffe. Parmi ses publications en tant qu'éditrice, on trouve des textes de Carl Schmitt et Antonio Gramsci, dont l'influence sur sa pensée est évidente. Cela peut sembler surprenant – d'un côté, un penseur d'extrême droite, et de l'autre, un penseur communiste.

Cela reflète, à mon avis, un phénomène typiquement français. Outre Carl Schmitt, qui est omniprésent dans les discours de gauche dans les pays francophones, on trouve également Martin Heidegger chez des penseurs comme Jean-Paul Sartre et Michel Foucault, alors qu'en Allemagne, il est principalement perçu comme un penseur de droite et antisémite.

Dans un ouvrage ultérieur, *The Democratic Paradox* (2000), Mouffe critique explicitement la démocratie libérale, reprochant à cette approche de dépolitiser la démocratie par son insistance sur le consensus. Elle critique également – et se distingue de – la démocratie délibérative.

Quelques années après l'ouvrage fondamental qu'elle a coécrit avec Ernesto Laclau, elle revient au concept de démocratie radicale dans son texte « La révolution démocratique verte » des années 2020, en intégrant la crise écologique dans ses réflexions sur une démocratie radicale.

« Le projet de radicalisation de la démocratie a acquis une nouvelle dimension avec la crise écologique. (...) »

La « révolution verte » qu'elle préconise – à ne pas confondre avec la révolution islamique souvent qualifiée de « verte » – est comprise comme un processus de radicalisation de la démocratie. Cela me semble une approche importante. L'écologie devient un nouveau thème pour la démocratie radicale. Cette connexion entre écologie et démocratie se retrouve également chez des penseurs de la démocratie participative – par exemple, chez Murray Bookchin.

Un dernier aspect à mentionner concernant cette politologue est sa défense d'un populisme de gauche. Mouffe, en tant que théoricienne du populisme de gauche, explique que ce populisme « vise à établir une ligne de front politique entre 'le peuple' et 'l'oligarchie'. »

Dans une certaine mesure, on peut peut-être lire la politique du parti français La France Insoumise (LFI) ou, partiellement, du parti communiste comme une expression de cela.

[Autogestion]

Une idée centrale est celle de l'autogestion, qui occupait déjà une place fondamentale chez Castoradis.

Une notion centrale est celle de l'autogestion. C'est un concept de lutte classique de la gauche. Il est utilisé comme un terme critique de la société, qui désigne le contrôle de projets et d'entreprises par des groupes organisés démocratiquement à la base ou en conseil, généralement des collectifs.

On peut également faire remonter cet aspect à Pierre-Joseph Proudhon.

[Ernesto Laclau]

Ancien socialiste et théoricien politique argentin, il est également connu pour sa contribution à l'émergence de la démocratie radicale et à l'analyse du discours.

Parmi ses textes importants, on peut citer : Contingence, hégémonie, universalité et Emancipation et différence.

Là encore, on ne trouve que peu d'ouvrages de lui dans les bibliothèques hiéroméditerranéennes.

[Conclusion intermédiaire]

La notion de « démocratie radicale » a été créée en tant que concept par Chantal Mouffe et Ernesto Laclau.

L'idée centrale est une défense de la démocratie ou une démocratisation de la société - par une extension de la démocratie à d'autres domaines de la vie. En outre, le pluralisme est central et l'inclusion de groupes marginaux est évoquée.

Le concept d'hégémonie est central pour la pensée démocratique radicale. Elle est étroitement liée à la vision du pouvoir et des structures de pouvoir. Ce courant est résolument critique à l'égard du pouvoir.

Ils sont issus d'une tradition de gauche - du postmarxisme, d'Antonio Gramsci et des théories postmodernes. Ils sont également liés à Carl Schmitt.

Le lien avec la pratique est très important, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une théorie, mais aussi d'une tentative de pratique politique.

La démocratie radicale est orientée vers l'anticapitalisme à partir d'une attitude critique envers le pouvoir.

La démocratie est perçue comme une compétition sportive. Les oppositions, le pluralisme et les contradictions ne sont pas transformés en consensus, mais doivent être supportés par la société.

Dans son ensemble, ce courant est anti-élitiste - et s'oppose aux institutions existantes.

[Critique de la démocratie radicale]

L'un des critiques les plus connus des théories de la démocratie radicale était le philosophe slovène Slavoj Žižek, un hégélien moderne qui a également collaboré partiellement avec Ernesto Laclau et publié un recueil. Il critique entre autres le fait que :

- Les conflits sont désamorçés. Il critique le fait que les conflits soient réduits à une compétition.
- l'accent mis sur les identités particulières conduira à une perte d'universalisme.
- dans ses réflexions, le capitalisme serait simplement restructuré au lieu de rompre avec lui.
- le capitalisme ne serait pas suffisamment critiqué.
- la théorie minimiserait la violence qui accompagne généralement les changements sociaux. La révolution française de 1789 en est un bon exemple.

De telles critiques se retrouvent par exemple dans le texte de Žižek « Defense of Lost Causes », publié en 2008.

L'orientation de cette critique est clairement reconnaissable - dans une perspective d'extrême gauche et anticapitaliste.

Il existe bien entendu des critiques d'autres horizons. On peut trouver des critiques conservatrices, libérales, délibératives et marxistes - mais aucune d'entre elles n'est aussi marquante que celle de Žižek.

[Précurseurs]

Il existe un certain nombre de précurseurs de la théorie de la démocratie radicale.

Parmi les précurseurs pré-modernes, on trouve par exemple Jean-Jacques Rousseau.

Parmi les précurseurs plus récents, on peut citer Alain Badiou, Etienne Balibar, Cornelius Castoriades, Hannah Arendt, Antonio Gramsci, Karl Marx et Claude Lefort.

Nous avons donc un large discours de gauche comme toile de fond pour l'émergence de ce courant.

A cela s'ajoutent encore des expériences historiques qui sont reçues et classées ici - par exemple la Commune de Paris.

Je ne prendrai ici qu'un exemple de précurseur - Claude Lefort.

[Claude Lefort]

Claude Lefort est également considéré comme l'un des précurseurs de la théorie de la démocratie radicale. Pour lui, la démocratie était un « jeu de possibilités ». Ses textes constituent une base importante pour l'émergence de la démocratie radicale et, explicitement, pour l'œuvre principale de Mouffe et Laclau. Il était notamment connu pour ses travaux sur la démocratie et le totalitarisme.

Avec Cornelius Castoriades, il a participé au groupe et à la revue du même nom, *Socialisme ou barbarie*, un groupe d'orientation trotskiste qui anticipait déjà de nombreux aspects du discours. Ce groupe a existé en France de 1949 à 1965. Lefort et Castoriades en étaient les principaux acteurs.

(Perspective)

La démocratie radicale constitue une passerelle vers le Black feminism et la théorie du postcolonialisme et du décolonialisme. En outre, il existe des frontières fluides avec d'autres courants tels que les théories démocratiques participatives et la démocratie directe au sens strict. Certains penseurs, comme Murray Bookchin, sont attribués aussi bien à la démocratie participative qu'à la démocratie radicale.

[conclusion]

Il s'agit en somme d'un courant qui, tout comme la démocratie participative, se fonde sur une démocratisation de la société - et se focalise sur le pluralisme, c'est-à-dire que les groupes marginaux bénéficient d'une attention particulière.

La démocratie y est reflétée comme une compétition et non comme une recherche de consensus.

Ce courant est décentralisé et critique à l'égard du pouvoir.

Dans ce spectre, il y a aussi quelques femmes à côté de Chantal Mouffe - par exemple la philosophe ukrainienne Raya Dunajevskaya. Malheureusement, il n'y a que peu de textes d'elle - et pour autant que je sache, pas de traduction française non plus.

Le discours est en soi occidental ; il n'y a pas de théoricien(ne)s connu(e)s en dehors du discours européen et américain.

Après cette matière, il y a maintenant une chanson qui clôt la séance -

Bob Dylan : The Times They are a-changing

Lien : https://www.youtube.com/watch?v=90WD_ats6eE

... Come gather 'round people
Wherever you roam
And admit that the waters
Around you have grown
And accept it that soon
You'll be drenched to the bone
If your time to you is worth savin'

And you better start swimmin'
Or you'll sink like a stone
For the times they are a-changin'
... Come writers and critics
Who prophesize with your pen
And keep your eyes wide
The chance won't come again
And don't speak too soon
For the wheel's still in spin
And there's no tellin' who
That it's namin'
For the loser now
Will be later to win
For the times they are a-changin'
... Come senators, congressmen
Please heed the call
Don't stand in the doorway
Don't block up the hall
For he that gets hurt
Will be he who has stalled
The battle outside ragin'
Will soon shake your windows
And rattle your walls
For the times they are a-changin'
... Come mothers and fathers
Throughout the land
And don't criticize
What you can't understand
Your sons and your daughters
Are beyond your command
Your old road is rapidly agin'
Please get out of the new one
If you can't lend your hand
For the times they are a-changin'

... The line it is drawn
The curse it is cast
The slow one now
Will later be fast
As the present now
Will later be past
The order is rapidly fadin'
And the first one now
Will later be last
For the times they are a-changin'

Merci beaucoup pour votre attention.

Littérature :

Judith Butler, Ernesto Laclau et Slavoj Žižek (2000): Contingency, Hegemony, Universality – Contemporary Dialogues on the Left, London/New York: Verso.

Manuel Cervera-Marzal: Démocratie radicale, in: DICTIONNAIRE CRITIQUE ET INTERDISCIPLINAIRE DE LA PARTICIPATION, <https://www.dicopart.fr/democratie-radicale-2022>

Marc Devenny: Ethics and Politics in Contemporary Theory. Between Critical Theory and Post-Marxism, Routledge London 2004.

Samuel Hayat: Démocratie agonistique, <https://www.dicopart.fr/democratie-agonistique-2013>

Reinhard Heil, Andreas Hetzel (Ed.): Die unendliche Aufgabe. Kritik und Perspektiven der Demokratietheorie, transcript Verlag Bielefeld 2006.

Ernesto Laclau / Chantal Mouffe: Hégémonie et stratégie socialiste : vers une démocratie radicale, Fayard Paris 2019.

Claude Lefort: L'Invention démocratique. Les limites de la domination totalitaire, Fayard Paris 1981.

Chantal Mouffe: La révolution démocratique verte, Albin Michel Paris 2023.

Martin Oppelt: Gefährliche Freiheit. Rousseau, Lefort und die Ursprünge der radikalen Demokratie, Nomos Verlag Baden-Baden 2017.

Lucas von Ramin, Karsten Schubert, Vincent Gengnagel, Georg Spoo (Ed.): Transformationen des Politischen. Radikaldemokratische Theorien für die 2020er Jahre, transcript Verlag Bielefeld 2023.

Audric Viticlo: La démocratie radicale, in: DicoPo 2008,

http://www.dicopo.org/spip_article104.html

Slavoj Zizek: In Defense of Lost Causes, Verso London 2009.